

La peinture de chevalet 2

Tout comme le bois, la toile est sensible aux variations climatiques. Sous l'effet de l'humidité, les fils se gonflent et le tissu se rétracte. Ces mouvements entraînent l'apparition de craquelures sur la couche picturale..

Des micro-organismes se nourrissant des colles, des liants et des poussières peuvent aussi se développer sur la toile. Ces moisissures qui tâchent la peinture, peuvent parfois percer le support. Le rentoilage peut s'avérer nécessaire s'il y a une perte d'adhérence du support. Il consiste à poser au revers de la toile d'origine une toile neuve fixée par un adhésif (colle de pâte, cire, résines vinyliques, acryliques).



Craquelures sur une huile sur toile

La restauration

La première étape consiste à nettoyer l'oeuvre par des moyens mécaniques (au scalpel sous contrôle du microscope binoculaire) ou chimiques (emploi de solvants). Mais avant d'entreprendre ce nettoyage, il est nécessaire de contrôler la stabilité de la couche picturale et de procéder au besoin au refixage des parties soulevées ou en danger. Un traitement insecticide et/ou fongicide peut s'avérer nécessaire si la présence de champignons et/ou d'insectes est avérée. Certains repeints peuvent être supprimés lorsqu'ils dérangent l'unité de l'oeuvre. Par ailleurs, le traitement des lacunes est toujours une question délicate. En effet des retouches peuvent être réalisées, mais elles doivent être facilement identifiables pour ne pas porter atteinte à l'authenticité de l'oeuvre. Enfin, l'intervention la plus radicale et la plus délicate est la transposition de la couche picturale sur un autre support que celui d'origine. Elle n'est envisagée que lorsque le support est trop atteint et ne peut plus garantir la pérennité de l'oeuvre. La conservation des oeuvres transposées est toujours problématique car celles-ci sont plus fragiles et plus sensibles aux variations climatiques notamment.



Huile sur toile du XVIII^e siècle



Huile sur toile du XVII^e siècle, avant et après restauration.